

Jean-Michel Scherrer, nouveau directeur du GHT, dévoile ses projets

Récemment nommé directeur général du groupement hospitalier de territoire Cœur Grand Est, Jean-Michel Scherrer dresse un premier état des lieux et aborde différents projets. Il met en avant un triptyque managérial : transparence, bienveillance et exigence pour une prise en charge de qualité des patients.

Brièvement, pouvez-vous vous présenter ?

« Je suis originaire de Lorraine, de Maizières-lès-Metz. Cela fait 34 ans que je suis dans le milieu hospitalier, plutôt en province et dans des hôpitaux à taille humaine. J'arrive d'Alsace où j'étais directeur du GHT du Centre Alsace depuis 2021. Auparavant, j'étais au GHT de la Nièvre, entre 2014 et 2021. »

Pourquoi la Meuse aujourd'hui ?

« J'ai été sollicité et c'était pour moi le moment d'évoluer. C'est une promotion et un défi professionnel. »

Quel défi ?

« Réussir à permettre à la population du territoire du GHT, plus de 350 000 habitants, de bénéficier de soins de qualité et réussir à recruter des médecins, les maintenir dans leurs postes et leur apporter des projets pour qu'on soit attractif. »

Cela fait tout juste un mois que vous avez pris la direction du GHT Cœur Grand Est. Quel premier regard portez-vous ?

« Je n'ai pas encore fini le tour des établissements entre la Meuse et la Haute-Marne, mais je veux rencontrer le maximum de chefs de service de tous les établissements. J'ai déjà rencontré la filière gériatrique, qui est une filière très importante au cœur de nos départements ruraux. Je pousse pour une médicalisation de nos Ehpad avec des prises en charge de plus en plus spécialisées (démence



Jean-Michel Scherrer a pris la direction générale du GHT Cœur Grand Est le 23 mars 2026. Photo Karine Diversay

précoce, Alzheimer) à mettre en œuvre sur le territoire.

Sur le GHT on n'a pas d'unité cognitivo-comportementale pour les personnes âgées qui ont vraiment des troubles. C'est nécessaire. On l'adosserait à une structure déjà existante. Il y a une unité de vie protégée sur la Haute-Marne, il serait bien qu'on en ait une sur la Meuse. Il faut allier proximité et qualité. Dans le but d'un parcours gradué et le mieux pensé pour notre territoire. »

La problématique du fonctionnement de la psychiatrie est-elle toujours prégnante sur le CH de Bar-le-Duc/Fains-Véel ?

« Nous manquons de psychiatres en France, c'est une réalité même si on en forme de plus en plus. On forme aussi de plus en plus des infirmières en pratique avancée, qui sont là pour prendre en charge une partie

du parcours patient. On pourrait peut-être en avoir plus pour que les psychiatres soient plus concentrés sur leur cœur de métier. »

Et les rumeurs récurrentes de fermeture du service des urgences de Bar-le-Duc ?

« En aucun cas le service des urgences ne fait l'objet d'une quelconque volonté de fermeture de la part de l'ARS et encore moins du gestionnaire que je suis. »

Envisagez-vous des restructurations ?

« Ma volonté est de garder un GHT dit fédératif. Je ne suis pas venu ici pour fusionner des établissements, je ne l'ai jamais fait. Je suis attaché à ce que chaque établissement puisse con-

server ses instances de gouvernance avec une gestion sur site par une large délégation de ma part, pour préserver la culture de chaque établissement. Mais on ne peut pas dire que rien ne bougera. Partout en France, on est sur une substitution des hospitalisations complètes par de l'ambulatoire. Nos organisations changent par rapport aux nouvelles pratiques médicales et prises en charge. »

Quels sont les grands projets ?

« On réfléchit, pour l'ensemble du GHT, à installer un robot chirurgical. Ce serait sur le centre hospitalier de Verdun et servirait pour l'urologie, la gynécologie et la chirurgie digestive. Il faut mettre en œuvre un projet médical inter-

spécialités pour cela. Avant d'installer, il faut faire un maximum de concertation avec les acteurs, c'est un peu ma méthode. Ce robot serait le premier sur le GHT et doit bénéficier à toute la population. »

D'autres projets sur la Meuse ?

« Sur Bar-le-Duc, il y a le déménagement et le développement du service de soins palliatifs. Il faut renforcer les équipes médicales sur l'ensemble des disciplines de cet établissement qui est très actif, a une très belle activité. Il faut veiller à ne pas le fragiliser. À Verdun, il y a un projet de 46 M€ soutenu par l'ARS entre la construction, la migration pour renforcer le confort des patients. Il y a aussi le projet d'un médicobus, un cabinet médical ambulatoire adapté à plusieurs spécialités. C'est un beau projet d'accessibilité aux soins pour se rapprocher de la population qui en a le plus besoin en palliant les problèmes de mobilité. »

Quel message voulez-vous faire passer au personnel ?

« Je souhaite cultiver le dialogue. Le triptyque de mon type de management c'est transparence dans les informations, bienveillance entre les soignants et exigence envers nous-mêmes sur nos pratiques. Sur la base de ce triptyque, on doit avoir des organisations sereines, apaisées, mais sans oublier que nos représentants nationaux nous demandent de faire évoluer nos structures, de faire aussi bien pour le même coût. Il faut avancer vers une prise en charge de qualité dans des parcours coordonnés et gradués. »

● **Propos recueillis par Karine Diversay**



L'hôpital de Verdun, un des établissements du GHT, bénéficie d'importants travaux d'extension. Photo Frédéric Mercenier